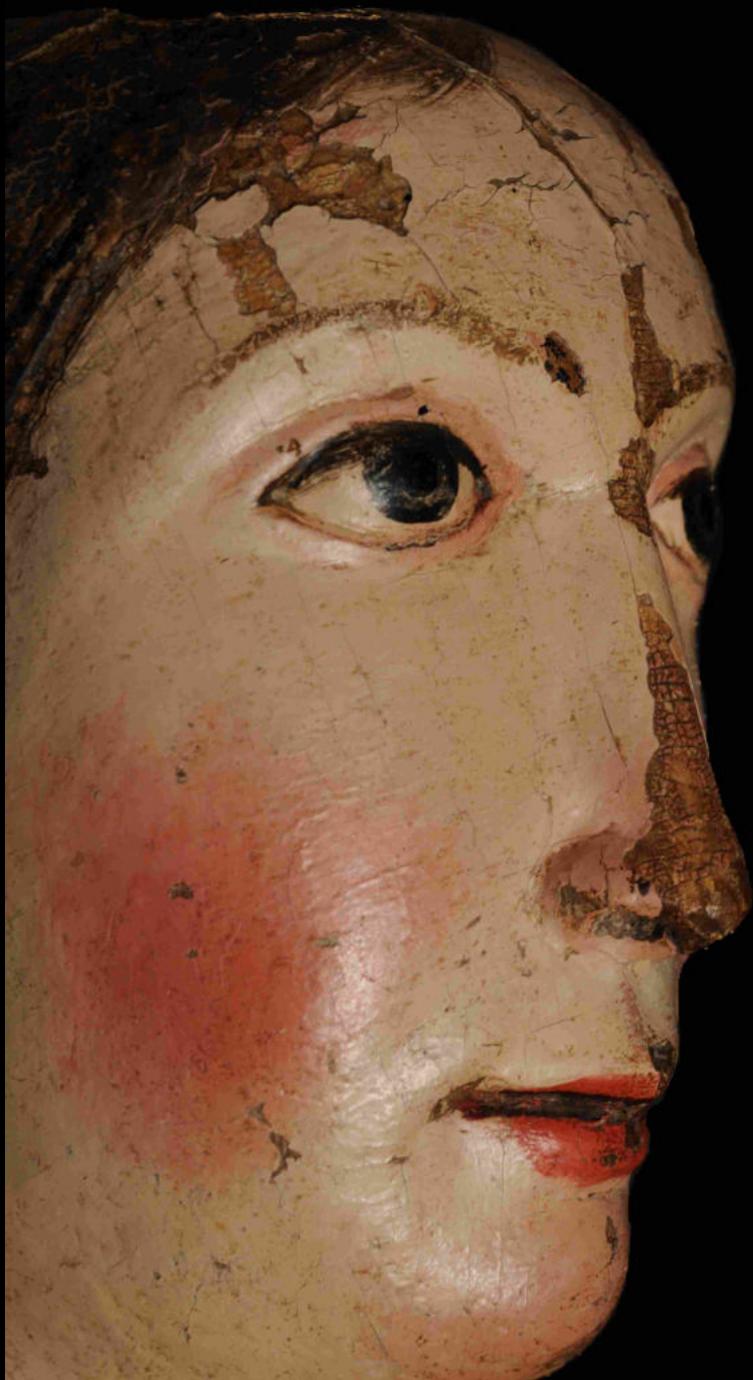


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHQUES
DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

F

CONSERVART ÉDITIONS

CORINNE VAN HAUWERMEIREN

Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)

Étude stylistique et technique

CATALOGUE

F

CONSERVART ÉDITIONS

Cat. 56. Felluns

Église Sainte-Marie ou Notre-Dame de l'Assomption

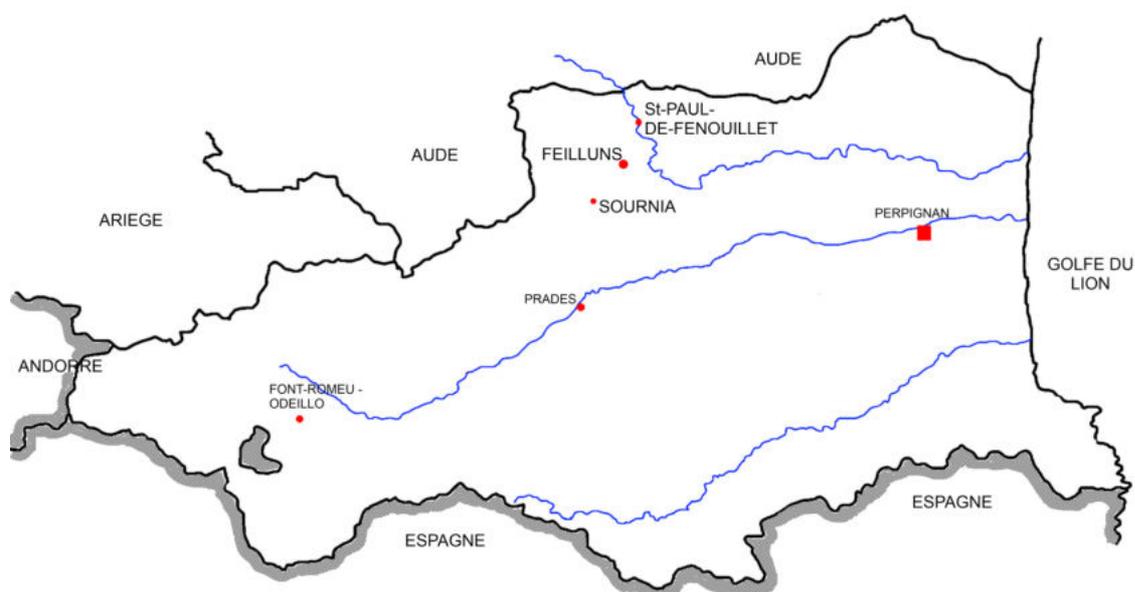
Vierge à l'Enfant

Datation

Fin XIIIe – début XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P.,
2013, p. 296) ; début XIVe siècle (CVH, 2014).

Pin polychrome

H. 69 x l. 24,5 x p.18,5 cm.



Provenance

La Vierge est actuellement présentée au centre du maître-autel dont le style hétérogène est la résultante d'un assemblage d'éléments d'époques différentes.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence : pin²³⁹

Traitement : 1996 : M. Langagne (Canohès)

²³⁹ L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire Art'cane – F – Vannes.



État de conservation – Histoire matérielle²⁴⁰

Selon le sacristain, aux alentours de 1960, la sculpture est retrouvée derrière le confessionnal. Il paraîtrait que les enfants de la paroisse aimaient jouer avec ce « morceau de bois »... Ensuite, il y a plus ou moins vingt ans, cette oeuvre, qui présente des traces de brûlures, aurait été sauvée des flammes par une paroissienne venant prier. En effet, la sacristine, souhaitant se débarrasser de toute

²⁴⁰ Date de visite : 17.09.2012

une série de « vieilles choses », y mit le feu et la Vierge fut sauvée in extremis des flammes²⁴¹. En 1996, la commune fit restaurer la sculpture par un certain Langagne²⁴².

Les insectes xylophages ont causé la perte de plusieurs éléments : le bras droit de la Vierge, les parties latérales du siège, une fraction de la partie antérieure de la base, une partie des épaules de la Vierge ainsi qu'une grande partie du côté gauche de l'Enfant. Les fleurons des couronnes ont été arasés pour y disposer des ornements métalliques. La couronne métallique de la Vierge devant s'emboîter dans les cavités aménagées sur les flancs. Une fente radiale parcourt la moitié inférieure de la face antérieure. La perte du bras droit de l'Enfant est liée à un clivage du bois. L'absence de moyen de fixation suggère que le bras était taillé dans la même bille de bois que le corps.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale, les genoux légèrement écartés. L'Enfant, assis, les pieds posés sur le genou gauche de sa mère, devait tenir un livre dans la main gauche. Les couronnes portées par la Vierge et l'Enfant ne subsistent plus qu'à l'état de galette tronconique.

Description technique

La Vierge et l'Enfant ont été sculptés dans le même bille de pin. Le revers est plan. Le bras de la Vierge devait être rapporté dès l'origine et fixé au moyen d'une cheville de bois.

Analyse stylistique

Composition

La Vierge, tout comme l'Enfant, est assise de manière frontale. La symétrie du groupe n'est rompue que par la présence de l'Enfant sur le genou gauche de sa Mère et par les amples plis en bec barrant la jambe droite. Le port de tête est axial.

Anatomie

Le visage de la Vierge est de forme ovoïde. Le front est largement dégagé par des cheveux retenus prisonniers par la couronne. La bouche, de même largeur que le nez, est menue et n'offre qu'une



III. 2: Détail du visage de la Vierge.

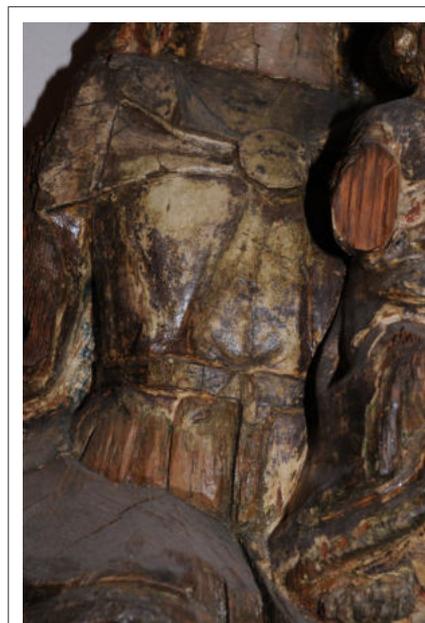
241 Entretien avec Monsieur Delmas, sacristain, en date du 17 septembre 2012.

242 Cette information est issue de CASTAIGNIER Chritiane de, note tapuscrite inédite en date du 11 août 2010 suite à une campagne d'observation in situ.

expression austère. La lèvre supérieure est à peine dessinée. Les lèvres sont fines. Le nez, presque caricatural, est de forme triangulaire. Les yeux sont en forme d'amande très effilée, évoquant une goutte d'eau. Le menton est accusé par une légère fossette sous la lèvre inférieure. Le visage de l'Enfant présente, comme sa Mère, une bouche menue de même largeur que le nez. Les yeux sont formés par deux demi-sphères oblongues taillées rapidement. Les arcades sourcilières suivent une inclinaison prononcée à la racine du nez puis se fondent à leur extrémité avec le plan de la paupière. Les cheveux de l'Enfant se terminent par un rouleau juste au-dessous des oreilles.

Drapés

La tête de la Vierge est couverte d'un voile court formant de part et d'autre du visage un rabat. La rive du voile se replie ensuite vers l'intérieur et descend jusqu'aux épaules où le voile se brise en un pli en « Y » inversé. Laissant le front dégagé, il découvre une chevelure répartie de part et d'autre du visage en deux mèches faites de larges ondulations courant jusqu'aux épaules. Son manteau est maintenu sur la poitrine par une broche circulaire. Il devait envelopper les coudes pour ensuite couvrir les cuisses par un large rabat dont la rive effleure les genoux. La broche induit la formation d'un pli côtelé assez saillant qui remonte vers l'épaule. Partant de la cheville droite de la Vierge, le pan du manteau remonte selon une oblique dynamique vers le genou gauche, permettant ainsi un dégagement du bas de la robe. Il forme sur la jambe droite deux imposants plis en bec dont les extrémités rejoignent le genou gauche. Les jambes sont séparées par un pli côtelé qui se brise au niveau des chevilles pour former entre les pieds une curieuse circonvolution qui semble se confondre avec l'ourlet de la robe. Le genou gauche pourrait avoir été couvert par une paire de plis en cornet aujourd'hui fort endommagés. La robe, dotée d'une encolure « ras-du-



Ill. 3: Détail des plis formés par le bouffant de la robe autour de la ceinture. Ci-dessous : détail du rabat du voile.



cou », est ceinturée à la taille et le tissu souligne délicatement le sein droit de la Vierge par un pli en « V » qui se divise en deux rabats inversés lorsqu'il passe sous la ceinture. L'Enfant est vêtu d'une tunique dont la forme de l'encolure fait écho à celle de la Vierge et d'un manteau qui, couvrant l'épaule gauche et passant dans le dos, vient lui barrer le torse, dégageant ainsi le bras droit²⁴³. Il forme sur la jambe droite des plis côtelés qui se brisent à la cheville.

Si, en 2011, la Vierge de Felluns est considérée comme une imitation de celle de Marinyans (cat. 127)²⁴⁴, elle change de parenté en 2013 où elle appartient désormais à un groupe de Vierges dites « *de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle* »²⁴⁵. Toutefois, l'analyse stylistique permet de réfuter la première de ces hypothèses au profit d'une filiation au groupe formé autour de la Vierge de la porte de ville de Mosset (cat. 78) et de la Vierge de Nyer (volume I, chapitre V) pour situer la Vierge de Felluns au début du XIVe siècle, notamment par la mise en évidence de la taille et du buste, l'effet d'enveloppement des bras, le pli en « V » entre les genoux, le large rabat du manteau posé à plat sur les jambes et le creusement des plis.

Fortune critique et bibliographie

La première notice consacrée à la Vierge de Felluns est celle publiée dans le catalogue de 2011.

SUBES M.-P., 2011, p. 70 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 296-297.

243 L'état de conservation de la surface rend difficile la lecture du détail des drapés au niveau du buste, mais le repli du drapé au-dessus de l'avant-bras gauche permet de récuser l'hypothèse d'une simple tunique.

244 SUBES M.-P., 2011, p. 70.

245 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 296.

Cat. 57. Fontpédrouse

Église Sainte-Marie de Prats-Ballaguer

Vierge à l'Enfant

Datation

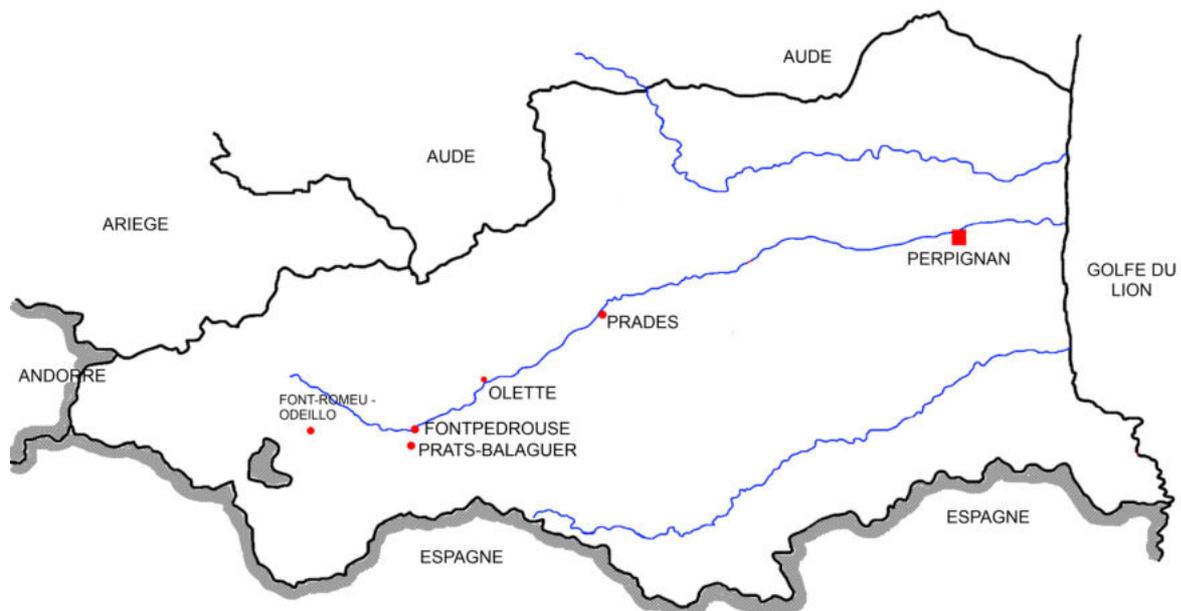
XIIe siècle (Lourdes 1958 ; PRADALIER-SCHLUMBERGER M., 1998, pp. 39 et 44) ; fin XIIe – début XIIIe siècle (FORSYTH I., 1972, p. 181 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 298) ; autour de 1200 (CVH, 2014)

Bois polychrome

H. 71 cm.

Classée au titre objet 1954/03/30

Oeuvre **volée** entre le 23 et le 29 juin 1975



Provenance

La vierge était présentée dans la niche centrale d'un retable plus tardif consacré à la vie de la Vierge.

Analyses et principale restauration

Le vol de la sculpture empêche toute étude.

État de conservation – Histoire matérielle

Les clichés pris par Herbert Müller en 1959 montrent que le bras gauche de la Vierge est grossièrement fixé au corps et la main droite semble elle aussi être une réfection, comme le bras droit de l'Enfant tandis qu'une partie de son pied gauche est manquante. Dans une lettre datée du 29 novembre 1963²⁴⁶, Pierre Ponsich souligne que l'exposition sur les Vierges romanes prévue par Monsieur Pradel devrait être l'occasion d'une remise en état.



Ill. 4: Clichés « Müller » de la Vierge de Prats-Balaguer.

Une comparaison entre les clichés Müller et un cliché ultérieur en couleur malheureusement non daté permet de constater une réfection de la couronne en forme de bandeau épais. La couronne initiale a été complètement taillée. D'un visage muni de grands yeux écarquillés et de larges sourcils en croissant de lune, la Vierge présente désormais des yeux plus espacés et des sourcils plus effilés. Les lèvres sont également plus pincées. La même transformation s'est opérée sur le visage de l'Enfant ainsi qu'une réfection de la moitié du pied gauche. La fente qui était visible sur le cliché Müller au niveau de la base sur la face antérieure a été bouchée lors de la restauration et l'ensemble du pourtour de la base a été réenduit.

²⁴⁶ Paris, Médiathèque du Patrimoine, Dossier « Correspondance P. Ponsich 1963 », document non numéroté.

Description formelle

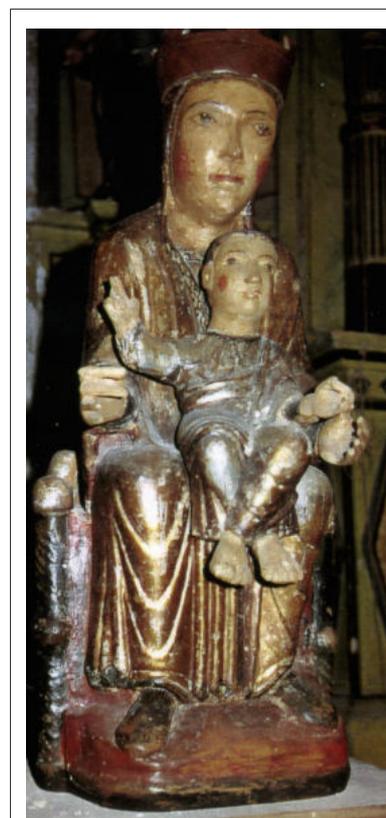
Assise sur un siège flanqué de quatre colonnettes, la Vierge présente l'Enfant assis sur son giron. Ses pieds, dont l'extrémité se termine en pointe, sont posés sur un sol incliné. Pieds nus et les jambes croisées, l'Enfant bénit de la main droite.

Les colonnettes qui flanquent le siège sont constituées d'un fût lisse tors à l'avant et lisse à l'arrière ; chacun étant posé sur une base épâtée. Chaque fût, sommé d'une sphère oblongue, est divisé en partie médiane par un élément annulaire.

Description technique

L'Enfant est maintenu au giron de sa mère par un clou ou par une cheville ; le cliché photographique ne permet pas de préciser le mode de fixation utilisé.

La polychromie serait en partie composée d'une feuille métallique blanche recouverte d'un vernis doré. Marcel Durliat ne semble toutefois pas considérer ce décor comme celui d'origine²⁴⁷, à la différence d'Ilene Forsyth²⁴⁸.



Ill. 5: Photographie prise après 1959 et une restauration non documentée.

Analyse stylistique

Composition

Le buste et de la tête sont inclinés vers la gauche de manière presque imperceptible. Le haut du corps forme avec les jambes un parfait angle droit tandis que les chevilles sont en léger retrait. La tête de la Vierge est inclinée légèrement vers l'avant. Les genoux de la Vierge sont entrouverts dans l'alignement des épaules tandis que les chevilles sont plus rapprochées. L'ensemble formant un volume presque trapézoïdal.

Drapés

Le voile-manteau qui lui enveloppe le corps s'entrouvre sur le haut de la poitrine pour découvrir une robe à l'encolure ornée d'un amigaut souligné d'un galon plat.

L'Enfant porte une tunique à l'encolure « ras-du-cou » dépourvue de décor, mais soulignée d'au moins un pli en « V ». Le manteau enveloppe le bras et le genou gauches et, passant dans le dos,

247 DURLIAT M., 1958 (Lourdes), s.p.

248 FORSYTH I., 1972, p. 181

vient contourner le genou droit.

Dès 1904, Ernest-Marie Beaulieu considère la Vierge de Prats comme une oeuvre remarquable : « *La pose et les traits, qui sont des plus primitifs, révèlent une grande antiquité. Le visage de la Vierge est surtout empreint de majesté. Elle s'incline doucement comme pour donner [...] son Fils Jésus, qu'elle tient reposé sur ses genoux avec un grand respect, n'osant même pas le toucher de ses mains, qu'elle appuie sur les deux genoux* »²⁴⁹. Lors de l'exposition à Lourdes en 1958, Marcel Durliat propose d'affilier la Vierge au groupe issu du type de Corneilla-de-Conflent dont le modèle aurait été diffusé « *par des imagiers de campagne qui copient les modèles des cathédrales et des monastères en faisant des variantes* »²⁵⁰. La parenté avec la Vierge de Corneilla est reprise par Mathias Delcor, Ilene Forsyth ou encore Pierre Ponsich²⁵¹.

La Vierge de Prats-Balaguer se rapproche davantage de la Vierge de Err que de celle de Corneilla. En effet, tandis que les plis en « V » qui se succèdent sur les jambes de la Vierge de Corneilla s'interrompent à la cheville de façon abrupte, ceux des Vierges d'Err et de Prats-Balaguer forment deux ou trois petits plis parallèles qui traduisent l'accumulation de tissu à la naissance du pied. Les plis qui animent les manches présentent également une différence notable. Les plis de la Vierge de Corneilla suivent une disposition en « V » bien moins naturelle que les plis des deux autres Vierges qui forment sur les bras deux sillons rectilignes convergents vers l'épaule. Comme la Vierge d'Err, la Vierge de Prats-Balaguer n'est donc pas issue du modèle corneillanais, mais probablement d'un autre modèle, sans doute aujourd'hui perdu. L'absence de hiérarchie entre les deux Vierges est également confirmée par les plis du vêtement de l'Enfant qui forme sur la jambe gauche une succession de plis en « V » à l'identique de ceux qui animent les jambes de la Vierge. Si le sculpteur voulait copier la Vierge de Corneilla, il se serait contenté de respecter la disposition initiale du vêtement, fus-elle moins bien exécutée en fonction son habileté. La distance par rapport au modèle corneillanais suggère une filiation à une autre figure archétypale (volume I, chap.V).

La Vierge de Prats se distancie pourtant de la Vierge d'Err par le motif de l'amigaut au niveau du col de la robe et par la disposition du manteau sur la jambe gauche de l'Enfant. L'identité des plis en serviette entre les jambes appartient quant à elle à l'emploi d'un vocabulaire formel caractéristique d'un espace chronologique.

249 BEAULIEU E.-M., 1904, p. 333.

250 DURLIAT M., 1958 (Lourdes), s.p.

251 DELCOR M., 1970, p. 40-41 ; FORSYTH I., 1972, p. 181 ; PONSICH P., 1994, p. 297.

Si l'on admet la datation de Corneilla aux alentours de 1200 et celle, plus certaine, de la Vierge de San Cugat en 1218, la Vierge d'Eyne peut être située également aux environs de 1200.

Fortune critique et bibliographie

Publiée dès 1904, la Vierge de Prats-Balaguer sera régulièrement publiée en tant que dérivé de la Vierge de Corneilla-de-Conflent.

BEAULIEU E.-M., 1904, p. 333 ; DURLIAT Marcel, 1958b, s.p. ; (Cat. expo), Lourdes 1958 n° 72) ; DURLIAT M., 1963, p. 166 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 61 ; DELCOR M., 1970a, pp. 40-41 ; DELCOR M., 1971, p. 65 ; FORSYTH I., 1972, pp. 143, 180-181 ; DURLIAT M. 1986, p. 312 ; PONSICH P., 1995 CatRom, p. 297 ; DELCOR M., 1997a, p. 339 ; PRADALIER-SCHLUMBERGER M., 1998, p. 44 ; CAMPS J., 2011, p. 54 ; SUBES M.-P., 2011, p. 59 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 300-301.

Cat. 58. Font-Romeu

Église Saint-Martin d'Odeillo

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de Font-Romeu* ou *Madone de l'Invention*

Datation

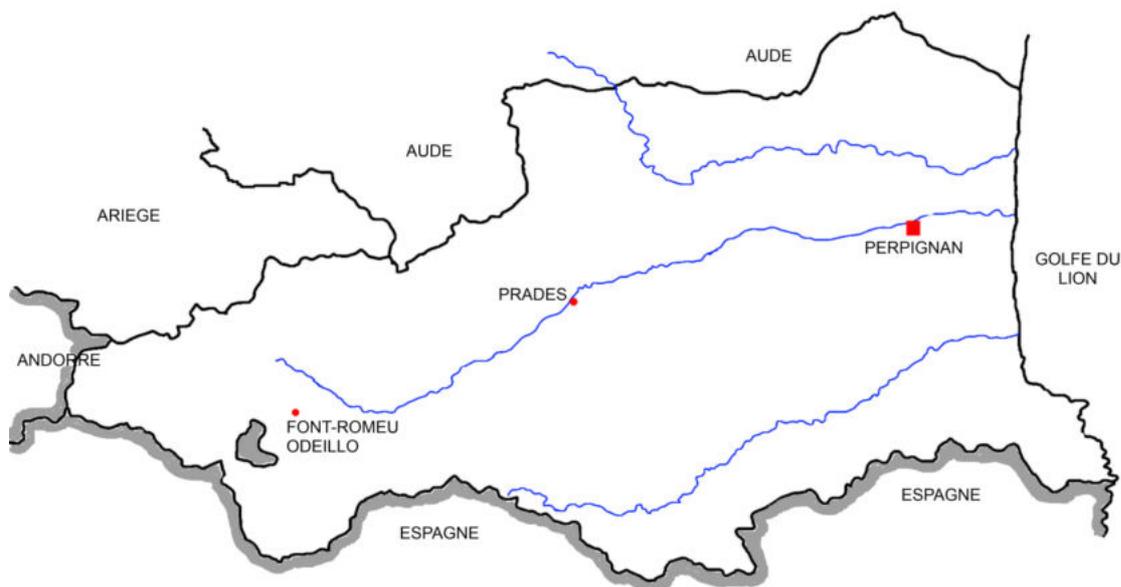
Avant 1113 (DROCHON J.E.B., 1890, p. 598) ; XIIe siècle (BAYARD J.-P., 2001, p. 257) ; fin XIIe siècle (CASSAGNE-BROUQUET S., 2000, p. 102) ; XIIIe siècle (SAILLENS E., 1945, p. 102 ; DELCOR M., 1970 CSMC, p. 50 ; DURLIAT M., 1975, p. 55 ; DURLIAT M. 1986, p. 312 ; DELCOR M., 1997b, p. 375 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 300) ; milieu du XIIIe siècle (CVH, 2014).



Noyer polychromé

H. 69,5 cm x l. 39 x p. 17 cm.

Classée au titre objet 1928/06/05



Provenance

Cette sculpture est conservée durant la belle saison au sein de l'Ermitage de Font-Romeu et elle ne redescend à Odeillo qu'à partir du 8 septembre. Aujourd'hui, la Vierge de Font-Romeu est conservée dans un coffre-fort et une copie est présentée dans le maître-autel de l'Ermitage²⁵².

252 MATHON J.-B., 2013, p. 300.

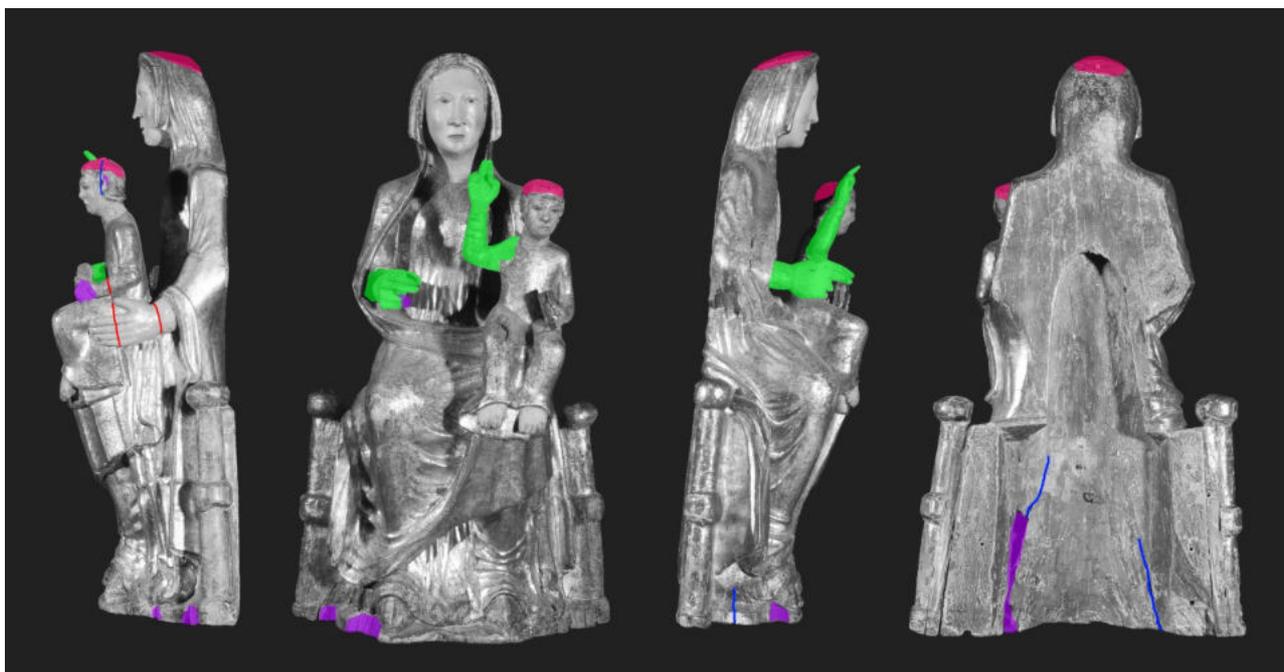


Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : noyer²⁵³

État de conservation – Histoire matérielle²⁵⁴

En 1657, Narcissos Camos décrit la Vierge de l'Invention comme étant dorée²⁵⁵. Quelques années après le passage de Camos, en 1664, le visage de la Vierge aurait été repeint au naturel²⁵⁶. Émile Saillens signale toutefois que la Vierge aurait été blanchie au XVIIe siècle²⁵⁷. Est-ce dans la seconde moitié du siècle ? La dorure actuelle est en tout cas plus tardive. En 1855, Tolra de Bordas précise que la Vierge tient un bouquet dans la main droite²⁵⁸.



Ill. 6: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Font-Romeu.

- | | | |
|-------------------------|-----------------|-----------------|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | /// Infestation |
| ● Élément retaillé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Cette dernière, maintenue par une vis, a été refaite tout comme le bras droit de l'Enfant. Cette réfection est déjà signalée par Rous en 1890²⁵⁹. L'index et le majeur droits de la Vierge ont été recollés tandis que l'annulaire et l'auriculaire sont lacunaires. La partie sommitale de la tête de la

253 L'identification de l'essence a été réalisée par le laboratoire Art'cane – F – Vannes.

254 Date de visite : 16.09.2011. L'oeuvre était conservée au sein du maître-autel.

255 CAMOS N. 1772, p. 210.

256 BROUSSE E., 1896, p. 436. L'auteur rapporte une information retrouvée au sein d'un livre de comptes conservés dans les archives paroissiales.

257 SAILLENS E., 1945, p. 102.

258 TOLRA DE BORDAS M.J., 1855, p. 46.

259 ROUS E., 1890, p. 51.

Vierge a été sciée de biais. Le sommet de la tête de l'Enfant a été retillé pour y poser une couronne métallique. Le diamètre trop important de cette dernière a causé une abrasion de la polychromie et de la surface du bois, provoquant un léger dénivelé.

En 1951, Marcel Durliat estime que « [...] *La restauration de cette statue serait particulièrement heureuse* »²⁶⁰. Cette intervention est effectuée en 1952 par le sculpteur Marcel Maimponte. Dans son devis intitulé « *Devis de remise en état* » qui concerne la restauration des deux Vierges de Font-Romeu, Marcel Maimponte propose pour la « *Vierge du XIIIe en bois (chapelle de l'Invention). Dorée en mauvais or au pinceau. À décapier – mauvais dessous – Raccords divers [pour la somme de] 18.000,00 francs* ». Ces travaux seront exécutés sur place comme le mentionne une note manuscrite anonyme sur le devis. Un mémoire [facture] adressé par Maimponte au Ministère de l'Education Nationale en date du 20 octobre 1952 précise « *Vierge du XIIIe en bois – Décapage du mauvais or au pinceau. Consolidation du bras de la Vierge – Raccords à la feuille d'or... 18.000,00 francs* »²⁶¹. Une comparaison des clichés conservés à la Médiathèque du Patrimoine et aux archives départementales permet de mesurer le degré d'intervention du sculpteur²⁶². Il a reconstitué la main droite de la Vierge, rectifié le tracé de la bouche et probablement repeint les visages. Il a également révisé le raccord entre le bras et l'épaule droite de l'Enfant. Par contre, les défauts de surface présents sur le cliché avant traitement au niveau de la base ont été conservés.

Une étude technique plus approfondie serait nécessaire au niveau de la main gauche de la Vierge. En effet, deux fines craquelures verticales parcourent le poignet et la première phalange des doigts. L'épaisseur de la polychromie masque-t-elle un ou plusieurs assemblages ? Le même défaut de surface semble se poursuivre au niveau de l'avant-bras gauche de l'Enfant.

260 Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, Dossier de la commune de Font-Romeu-Odeillo, fiche de récolement de 1951.

261 Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, Dossier de la commune de Font-Romeu-Odeillo.

262 Paris, Médiathèque du Patrimoine, cliché 66W00285 et ADPO 207J186.



Ill. 7: Clichés de Marcel Maimponte pris avant et après la restauration.

Description formelle

Assise sur un siège doté de deux colonnettes, la Vierge présente l'Enfant assis sur son genou gauche. Elle a les avant-bras tendus vers l'avant. Ses pieds, dont l'extrémité se termine en pointe, sont posés sur un sol incliné. Pieds nus, l'Enfant, dont la position des jambes fait écho à celle de sa Mère, bénit de la main droite.

Les colonnettes flanquant le siège sont constituées d'un fût lisse posé sur une base épâtée. Chaque fût, sommé d'une sphère oblongue, est divisé en partie médiane par un élément annulaire.

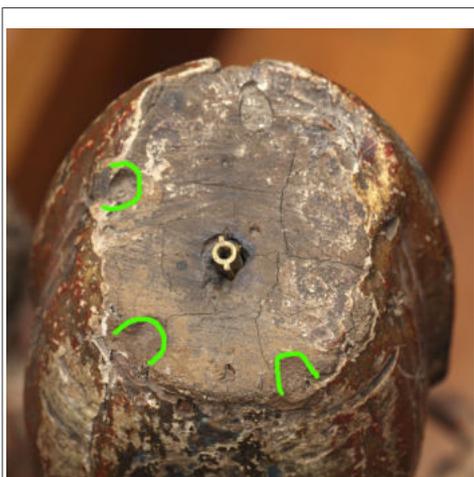
Description technique

La Vierge et l'Enfant sont probablement taillés dans la même bille de bois. Le dos est plan et évidé jusqu'à mi-hauteur du dos de la Vierge. Selon Delcor, cette pratique a pour but d'alléger l'oeuvre pour les processions²⁶³. Sans compter que cela permet d'éviter, par l'élimination du coeur du tronc, l'apparition de fentes radiales. Les colonnettes du siège sont également rapportées, mais aucune étude de la polychromie n'a pu être effectuée pour tenter de déterminer la contemporanéité des colonnettes par rapport à la Vierge. Les fleurons de la couronne étaient maintenus à la tête par un

²⁶³ Delcor 1970 CSMC, p. 51.

ensemble de petits tenons de bois dont la trace de la mortaise est encore partiellement visible (ill. 8). Le sommet de la tête de Jésus est occupé en son centre par une cheville de bois. Est-ce le reste du système d'accrochage de l'Enfant au banc du sculpteur ? Ce qui tendrait à confirmer que la Vierge et l'Enfant ont été sculptés dans deux morceaux de bois différents et pourrait donner raison à la présence des craquelures verticales parcourant la main de la Vierge.

Le revers du banc présente des trous de chevilles qui pourraient être la trace de la fixation de la Vierge à une planche dorsale de présentation tel que le suggère déjà Mathias Delcor²⁶⁴.



Ill. 8: Détail du sommet de la tête de la Vierge.



Ill. 9: Détail du revers du siège. Les points rouges indiquent les trous de chevilles.

Analyse stylistique

Composition

La frontalité de la composition est dynamisée par le mouvement du manteau et par la position de l'Enfant sur le genou gauche. Les genoux de la Vierge sont posés dans l'alignement des larges épaules tandis que les chevilles sont un peu plus rapprochées. L'effet d'enveloppement du manteau sur le genou droit en accentue la proéminence. Cet effet de masse de l'ensemble du corps est tout à fait absent lorsque la Vierge est observée de profil. L'épaisseur du buste est alors réduite au maximum. Les souliers montrent des extrémités pointues de dimensions imposantes.

Drapés

Les tissus, d'épaisseur fine, se caractérisent par un plissé serré et souple, formant au-dessus de la ceinture une juxtaposition de plis côtelés (?). Les plis qui encadrent la jambe droite forment des petits bourrelets curvilignes. La rive de la robe forme entre les pieds un pli en « coeur ». Le tissu

264 DELCOR M., 1970, p. 50.

qui couvre la jambe gauche est marqué par cinq arêtes rectilignes dessinant autant de cannelures. L'absence de plis dans la tunique du Christ et la disposition maladroite du textile sous ses pieds sont deux éléments curieux.

L'effet d'enveloppement du manteau, la taille basse, le drapé cannelés sur le genou gauche en opposition avec la souplesse des plis qui encadrent le genou droit sont autant d'éléments qui plaident pour une datation dans la première moitié du XIII^e siècle.

La Vierge de Font-Romeu a fait l'objet de nombreuses publications, principalement à cause de la renommée de son pèlerinage. Les commentaires qui sont proposés ne sont par contre pas toujours élogieux ni plausibles du point de vue formel. En 1895, Henri Sabarthez estime que la Vierge de Font-Romeu offre des ressemblances avec celle de Planès tandis que Jean Sarrète la considère comme une réplique de celle d'Odeillo²⁶⁵. En 1931, Louis Bertrand en dresse un portrait peu flatteur : « *elle appartient à cette étrange tribu de Vierges carolingiennes [...]. Elle a une rude figure de paysanne, avec un gros nez légèrement écrasé et une bouche de travers. L'Enfant a l'air d'un petit africain crépu [...]* »²⁶⁶.

Plusieurs auteurs se risquent à formuler quelques parallèles stylistiques, bien que ceux-ci ne se révèlent pas très concluants. En effet, la Vierge de l'Invention sera fréquemment rapprochée des Vierges de Nahuja et de Ur, mais également avec d'autres Vierges conservées en Cerdagne espagnole telles celles de Badès, Coborriu, Greixa, Urtg, Bolvir, Pedra, etc. Or, la morphologie des plis du manteau diffère sensiblement de plusieurs de ces Vierges qui se regroupent au sein du groupe des Vierges dites « aux plis en cascade ». Le manteau de la Vierge de Font-Romeu suit une disposition fondamentalement différente : l'effet d'enveloppement du genou droit est magnifié par une suite de plis côtelés à peine curvilignes tandis que le tissu qui couvre le genou gauche est souligné par trois cannelures.

Fortune critique et bibliographie

Sources d'archives

ADPO 207 J 129 Notes manuscrites non classées de l'abbé Jean Sarrète ; ADPO 207 J 186-187 : Fonds Delcor non daté.

265 SABARTHEZ H., 1895, p. 142 ; ADPO 207 J 129

266 BERTRAND L., 1931, p. 42.

Travaux

CAMOS N., 1657 [rééd. de 1772], p. 210 ; FELIU DE LA PENA N., L. I, livre 1, col. 16 ;
TOLRA DE BORDAS M.J., 1855, p. 46 ; JUST L., 1860, pp. 152-153, 157 ; DROCHON
J.E.B., 1890, pp. 597-599 ; ROUS E. 1890, pp. 16 et 47-52 ; SABARTHEZ H., 1895, p. 142 ;
BROUSSE E., 1896, pp. 430 et sv. ; VASSAL A., 1900, p. 22 ; BEAULIEU E.-M. De, 1903,
p. 85 ; ARRES H., 1906, pp. 509-517 ; SANJAUME J.M., 1927, pp. 101-102 ; BERTRAND
Louis, 1931, pp. 36 et 41-42 ; SPERANZE N., 1941, p. 92 ; SAILLENS E., 1945, pp. 31, 102-
103 ; DUPRAT C. 1957, p. 330 ; FERRER J., 1964 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966,
p. IIc 111 ; BOUILLE M., 1967, p. 39 ; DELCOR M., 1970a, pp. 65-75 ; DELCOR M., 1970b,
pp. 46-56 ; DURLIAT M., 1975, pp. 49, 55 ; CAPEILLE A., 1976, pp. 142 ; DURLIAT M.
1986, p. 312 ; DELCOR M., 1995, p. 70 ; DELCOR M., 1997b, pp. 375-376 ; CASSAGNE-
BROUQUET S., 2000, p. 102 ; BAYARD J.-P., 2001, p. 257 ; MALLET G., 2003, p. 77 ;
ROMA I CASANOVAS F., 2011, pp. 24, 26 ; ALBERT-LLORCA M., 2011, pp. 42, 43, 47 ;
HOFFMAN Y., 2011, p. 205 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 300-301.

Cat. 59. Font-Romeu

Église Saint-Martin d'Odeillo

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame d'Odeillo*

Datation

XIIe siècle (SAILLENS E., 1945, p. 103 ; DELCOR M., 1970, p. 46 ; DELCOR M., 1970 CSMC, p. 49) ; 2e moitié XIIe siècle (FORSYTH I., 1972, p. 181) ; XIIe siècle (Palissy²⁶⁷) ; 1ère moitié XIIIe siècle (MALLET G., 2003, p. 77) ; type répandu dans la 2ème moitié XIIe siècle (PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19) ; premier quart du XIIIe siècle (SUBES M.-P., 2011, p. 166) ; autour de 1200 (CVH, 2014).

Peuplier et tilleul polychrome

H. 61 cm x l. 30 x p. 22 cm.

Classée au titre objet 1907/11/14

Provenance

La provenance de cette oeuvre n'est pas connue.

Analyses et principale restauration :

Analyse : Essence du bois : peuplier pour la Vierge. L'Enfant est sculpté dans du tilleul.
Pigment/liant : MEB-EDX ; tests microchimiques de caractérisation du liant
(caractérisation globale)

Tomographie

Traitement : 2002, CCRP



267Base de données Palissy via www.culture.gouv.fr – Objet référencé sous le numéro PM66000405.



*État de conservation – Histoire matérielle*²⁶⁸

Si le récolement de 1910 signale simplement une Vierge en « bois XIIIe siècle », celui du 27 août 1951 indique « deux doigts de la main de la Vierge et deux doigts de la main de l'Enfant brisés »²⁶⁹. Le récolement de 1970 cite la Vierge sans mention particulière.

En 1952, le sculpteur Marcel Maimponte remet un devis pour la restauration des deux Vierges de Font-Romeu intitulé « Devis de remise en état ». Dans ce document, il propose : « Vierge du XIIIe en bois : a été dorée au XVIIe siècle. Quelques raccords d'or [pour la somme de] 10.000,00 francs [français] ». Ces travaux seront exécutés sur place comme le mentionne une note manuscrite anonyme sur le devis. Un mémoire [facture] adressé par Maimponte au Ministère de l'Education Nationale en date du 20 octobre 1952 précise « Vierge du XIIIe en bois – Raccords à la feuille d'or [pour la somme de] 10.000,00 francs »²⁷⁰. Un cliché pris par Jauzac après 1952 montre une réfection des doigts de la main droite de la Vierge et de l'Enfant, mais sans mise en couleur des éléments rapportés²⁷¹. Cette réfection n'était pas visible à l'issue de la restauration par Maimponte.



Ill. 10: Cliché pris par Marcel Maimponte après restauration.

La tomographie met en évidence une fente radiale bouchée par un morceau de bois au niveau de la face antérieure. Quelques fentes radiales internes accompagnent la fente principale. Le visage de la Vierge est recouvert d'une couche de forte densité sous rayons X. L'épaisseur et la densité de cette couche laissent penser à un réenduisage du visage à l'aide d'une couche contenant un métal de forte densité atomique. S'agit-il du sulfate de baryum

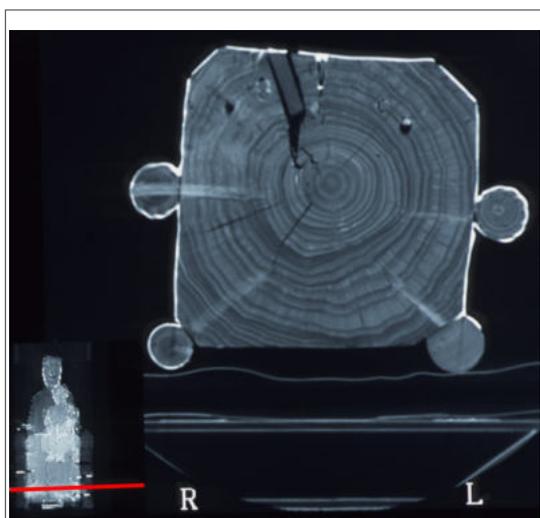
268 Date de visite : 26.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges -Perpignan

269 Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, Dossier de la commune de Font-Romeu-Odeillo.

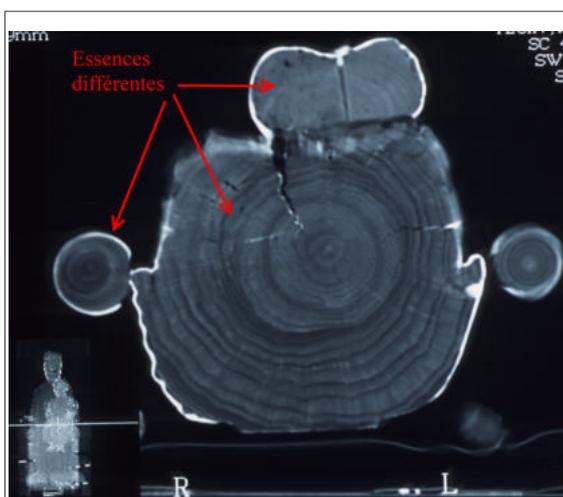
270 Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, Dossier de la commune de Font-Romeu-Odeillo.

271 [CCRP] JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu de restauration. Commune de Font-Romeu-Odeillo, Église Saint-Martin, Statue de Notre-Dame d'Odeillo*, Rapport inédit, Perpignan, 2002, p. 42.

composant le deuxième repeint des carnations²⁷² ? Certaines cavités ayant reçu les chevilles destinées à maintenir les colonnettes sont sans cavité correspondante dans l'élément qui leur fait face. Plusieurs éléments sont rapportés : les deux mains de la Vierge, le promontoire situé sous la base, les quatre colonnettes du siège, les mains de l'Enfant. Excepté les colonnettes du côté droit, tous les éléments rapportés sont des interventions ultérieures. La colonnette située à l'avant gauche est réalisée dans un bois de feuillu tandis que celle située à l'arrière gauche est en résineux²⁷³. La fixation de l'Enfant par trois clous plantés par la face a engendré une importante réfection de la polychromie. De nombreux clous ont également été plantés ultérieurement pour renforcer la fixation des colonnettes ainsi qu'au niveau des mains et des avant-bras de la Vierge et de l'Enfant. La couronne de la Vierge a été arasée afin de pouvoir y fixer une couronne métallique.



Ill. 12: Coupe axiale de la Vierge de Font-Romeu au niveau de la base de l'oeuvre. On devine également la taille disproportionnée des chevilles qui maintiennent les colonnettes.



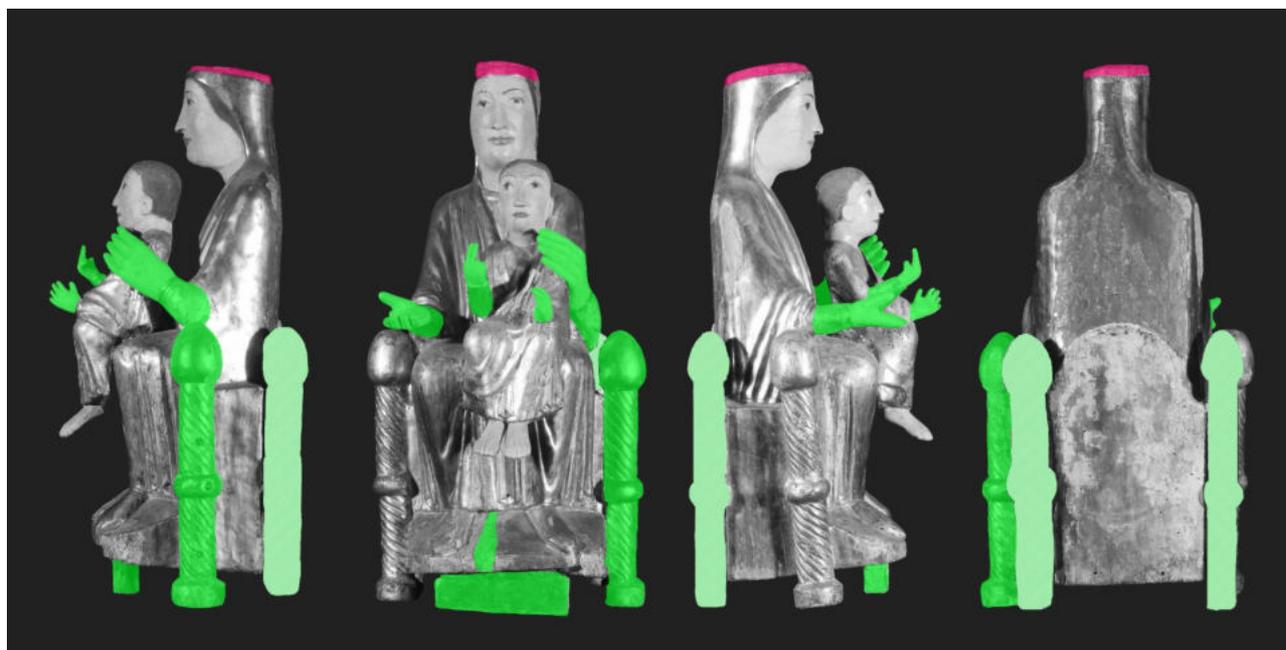
Ill. 11: L'emploi de trois essences différentes mis en évidence par la tomographie a été partiellement vérifiée par l'identification xylologique. Il faudrait procéder également à une analyse de l'essence des colonnettes.

272 [CCRP] JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu de restauration. Commune de Font-Romeu-Odeillo, Église Saint-Martin, Statue de Notre-Dame d'Odeillo*, Rapport inédit, Perpignan, 2002, p. 5.

273 [CCRP] JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu de restauration. Commune de Font-Romeu-Odeillo, Église Saint-Martin, Statue de Notre-Dame d'Odeillo*, Rapport inédit, Perpignan, 2002, p. 3.



Ill. 13: La main droite de la Vierge est grossièrement chevillée. Un reste de cheville se trouve également du côté gauche où un morceau de bois est maintenu par un clou.



Ill. 14: Schéma de l'état de conservation de la Vierge d'Odeillo. Les zones vertes hachurées indiquent une réfection probable.

- | | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  Reconstitution |  Enduit épais |  Infestation |
|  Élément retaillé |  Clou | |
|  Fente de dessiccation |  Perte, manque | |

L'étude stratigraphique de la polychromie²⁷⁴ a mis en évidence pour les vêtements trois repeints

274 [CCRP] JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu de restauration. Commune de Font-Romeu-Odeillo, Église Saint-Martin, Statue de Notre-Dame d'Odeillo*, Rapport inédit, Perpignan, 2002, p. 3.

successifs dont le premier ne serait pas antérieur au XIXe siècle tandis que les deux derniers ne consistent qu'en des reprises locales de couleur. Les carnations ont reçu deux campagnes de repeints ainsi qu'une troisième composée de quelques reprises ponctuelles. La contemporanéité des différentes strates ne peut être établie de manière évidente. Les détails de la sculpture pâtièrent de la redorure complète de l'oeuvre à l'aide d'une préparation épaisse. Lors du traitement de restauration de 2002, il est apparu que la robe de la Vierge était pourvue d'une encolure identique à celle de Corneilla-de-Conflent, qui fut noyée sous la nouvelle préparation dans laquelle de nouveaux plis furent gravés.

Description formelle

La Vierge, assise de manière frontale, présente l'Enfant assis dans son giron. Tous deux regardent fixement droit devant eux. Des quatre colonnettes qui agrémentent le siège, seules les deux colonnettes situées à l'avant sont torsées et reposent sur une base.

Description technique

L'examen par tomographie montre pour la Vierge l'usage d'un bois de croissance rapide dont le coeur a été conservé. Quelques cernes montrent, en cours de croissance, un resserrement de la croissance, traduisant probablement une période de sécheresse ou de concurrence avec l'environnement direct. Le revers n'a pas été évidé. D'apparence plane, il présente juste un léger ressaut au niveau du dossier du siège. Les colonnettes maintenues au siège par des chevilles sont en bois de coeur pour trois d'entre elles. Seule celle en résineux ne possède pas le coeur de la branche. Les deux colonnettes de droite sont fixées chacune par trois chevilles. La colonnette à l'avant gauche est maintenue à l'origine par quatre chevilles tandis que celle située à l'arrière gauche est fixée par cinq chevilles. Les colonnettes n'effleurent pas la base de la sculpture, mais la surélèvent. Les deux trous de clous situés au tiers inférieur de la surface pourraient être la trace du maintien de la bille de bois au banc du sculpteur. Les deux angles arrière sont coupés de biais (ill. 12) tout comme les colonnettes qui y sont accolées. Est-ce un argument supplémentaire pour prouver l'ajout ultérieur de ces éléments ? La colonnette située à l'avant gauche voit également sa circonférence tronquée à la jonction avec la base de la sculpture.

L'Enfant, fixé actuellement au giron de sa mère par trois clous, est réalisé dans un bois de coeur également, mais dont la répartition des densités est différente. L'identification sur prélèvement a identifié du tilleul tandis que la Vierge est en peuplier. La fixation de l'Enfant aurait pu être à l'origine une cheville de bois tandis que les avant-bras de la Vierge étaient fixés par un système de

tenons et de mortaises.

La polychromie originelle n'existe plus qu'à l'état de traces²⁷⁵. Le manteau de la Vierge semble avoir été recouvert d'une couche de rouge cinabre lié par un liant protéique recouverte d'une couche de laque rouge²⁷⁶. Les jambes de la Vierge étaient recouvertes d'une couche bleu-vert constituée d'une sous-couche à base de blanc de plomb et de noir de charbon mêlés à un liant protéique, suivie d'une couche de type glacis de couleur verte à base de carbonate de cuivre additionné d'un liant résinique. Il est probable qu'il s'agisse d'une couche d'azurite posée selon l'habitude médiévale sur une couche grise ou noire afin d'en renforcer la saturation. La couleur verte du glacis résulte soit de la transformation par hydratation du carbonate de cuivre (azurite) en un carbonate de cuivre hydraté (malachite), qui correspond à la stabilité chimique du carbonate de cuivre, soit d'un broyage trop fin des grains de pigments. La position de la couleur sur le vêtement de la Vierge exclut, pour des raisons iconographiques, l'emploi d'une couleur verte. Les carnations sont posées sur une couche de préparation à base de sulfate de calcium mêlé d'un liant protéique. La couche polychrome se compose d'un mélange de blanc de plomb et de cinabre additionnés d'un liant protéique formant un rose clair rehaussé localement par un rose plus saturé qui se compose d'un mélange de blanc de plomb, de craie et de colorants organiques²⁷⁷.

La Vierge d'Odeillo fut longtemps assimilée aux Vierges noires²⁷⁸.

Analyse stylistique

Composition

Le corps de la Vierge suit une stricte frontalité doublée d'une symétrie presque parfaite. La parité des plissés participant à la géométrie de l'ensemble. Les genoux de la Vierge sont posés dans l'alignement des épaules tandis que les chevilles sont plus rapprochées, donnant à la moitié inférieure du corps un volume presque trapézoïdal avec des genoux dont la proéminence est accentuée par l'enveloppement du tissu.

275 [CCRP] JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu de restauration. Commune de Font-Romeu-Odeillo, Église Saint-Martin, Statue de Notre-Dame d'Odeillo*, Rapport inédit, Perpignan, 2002, p. 3 ; JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, 2011, p. 168.

276 [CCRP] JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu de restauration. Commune de Font-Romeu-Odeillo, Église Saint-Martin, Statue de Notre-Dame d'Odeillo*, Rapport inédit, Perpignan, 2002, p. 4. La nature précise de la laque n'a pas été identifiée. La base sur laquelle fut précipité le colorant est de l'alun. L'observation de cette couche a été réalisée dans le dos de la Vierge.

277 [CCRP] JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, *Compte-rendu de restauration. Commune de Font-Romeu-Odeillo, Église Saint-Martin, Statue de Notre-Dame d'Odeillo*, Rapport inédit, Perpignan, 2002, p. 5. Les analyses n'ont pas livré davantage de précisions quant à la nature exacte des différents composés.

278 SAILLENS E., 1945, p. 102 ; DUPRAT C., 1957, pp. 301-302 ; MALLET G., 2003, p. 77.

Anatomie

Les détails morphologiques des visages sont atténués par l'épaisseur de la polychromie. Les pieds de l'Enfant présentent la même élongation que ceux de sa mère qui sont posés sur un sol en plan incliné. Les orteils effilés sont marqués par la pliure du métatarse.

Drapés

Le voile-manteau de la Vierge s'entrouvre sur le haut de la poitrine pour découvrir une robe à l'encolure ras-du-cou. Le plissé formé par le voile sur la poitrine est constitué d'une juxtaposition de bourrelets incurvés qui partent des épaules pour rejoindre le giron de la Vierge. Le manteau forme à la pliure des coudes deux ou trois bourrelets de tissu dont l'arête se dirige ensuite vers la hanche droite, sans similitude du côté gauche. Les plis qui animent le bras droit sont également presque absents du côté gauche. La rythmique des plis sur les jambes diffère de celle des bras. Les membres inférieurs sont habillés chacune de deux plis en « V » élongés à peine saillants, flanqués de trois séquences de plis en serviette repris chacun en mineur par deux plis couchés situés de part et d'autre du pli central. Le retroussis du pli en serviette est ici traduit de façon géométrique, presque « à l'emporte-pièce ».

L'Enfant porte une robe dont l'encolure fait écho à celle de la Vierge. Le manteau, dont une extrémité couvre le bras gauche, passe sur la cuisse droite pour ensuite envelopper par de larges plis concentriques le genou droit. Les séquences de plis de la tunique sont une reprise en mineur de ceux qui ornent le manteau de la Vierge.

À l'identique de la Vierge de Corneilla, la Vierge d'Odeillo a été l'objet de nombreuses publications. Si certains auteurs se limitent à des considérations subjectives, d'autres vont proposer quelques parallèles stylistiques, pas toujours très concluants. En 1931, Louis Bertrand écrit : « *la Mère et l'Enfant sont d'une laideur impressionnante, laquelle ne tient pas tellement de la maladresse de l'ouvrier, mais qui semble trahir un réalisme scrupuleux et comme un excès de conscience et d'application dans le rendu. [...] la grossièreté de tous les traits, le rachitisme de l'Enfant, [...] l'expression de crétinisme [...] tout cela [...] traduit par un art naïf et impitoyable [...]* »²⁷⁹. En 1958, Marcel Durliat propose les premiers parallèles avec les Vierges Err, Eyne et Planès. Toutes les quatre seraient issues du type Corneilla de Conflent qui aurait été copié par les « *imagiers de campagne* » qui copient les modèles des cathédrales et des monastères en y apportant toutefois quelques variantes, principalement d'ordre iconographique²⁸⁰. En 1970, Mathias Delcor nuance

279 BERTRAND Louis, 1931, p. 24.

280 DURLIAT M., 1958 (Zodiaque), p. 25 ; DURLIAT M., 1958 (Lourdes), s.p. ; DURLIAT M., 1963, p.166.

quelque peu le propos de son prédécesseur en distinguant la Vierge d'Odeillo de celles de Corneilla et de Prats-Balaguer par quelques détails tels que les plis qui tombent sur les genoux de la Vierge ou ceux qui animent le genou droit de l'Enfant tout en affirmant la filiation entre la Vierge du prieuré augustin et celle d'Odeillo par le biais de l'appartenance territoriale d'Odeillo au prieuré de Corneilla. En 1972, Ilene Forsyth complète le groupe avec les Vierges de Err et Montbolo et quelques années plus tard, Marcel Durliat y ajoute les Vierges de Llo, Eyne, Olopte et All²⁸¹. Quelques années plus tard, Joaquim Ferrer estime que la Vierge d'Odeillo « *n'a pas la finesse* » de la Vierge de Font-Romeu²⁸². Antoni Pladevall modifie quelque peu le groupe en regroupant autour de ce qu'il nomme « les Vierges de typologie romane » les Vierges de Tallo, Ger, Angoustrine, Eyne, Planès, Err, Saneja, Hic, Targasonne, Meranges, etc²⁸³. Cette notion de « tradition romane » est reprise ensuite par Mathias Delcor pour laquelle il réunit les Vierges de Latour de Carol, Ur, Angoustrine, Targasonne, Llo, Eyne, Via, Fontpédrouse et La Roque à Nyer²⁸⁴. Les publications les plus récentes poursuivent le postulat de Durliat en englobant la Vierge d'Odeillo dans le groupe de Corneilla avec les Vierges de Err, Eyne, Planès, Prats-Balaguer, Olopte, Vierge de Tura/Olot²⁸⁵. Bien que l'épaisseur de la polychromie rend l'analyse morphologique moins exhaustive, il est toutefois possible de regrouper cette Vierge dans le groupe des Vierges dites des Vierges « aux plis en méplats » (volume I, chap. V). La Vierge d'Odeillo semble être à la croisée de la Vierge de Corneilla et de la Vierge d'Err. Comme à Corneilla, le manteau s'arrête abruptement au niveau des chevilles et la configuration des plis habillant le bras droit est fort similaire. Les proportions du corps sont également plus proches de celles de la Vierge de Corneilla que de la Vierge d'Err plus trapue. Par contre, la disposition du manteau de l'Enfant est presque identique à celui de Err. Ces quelques similitudes ainsi que la morphologie des plis permettent de situer la Vierge d'Odeillo dans une fourchette chronologique proche de celle de la Vierge de Corneilla.

Fortune critique et bibliographie

Comme de nombreuses Vierges de ce groupe, a Vierge d'Odeillo a bénéficié d'une abondante littérature.

Sources d'archives

SARRETE J. s.d. ADPO 207 J 129 Notes manuscrites non classées ; ADPO 207 J 192 : Fonds Delcor non daté.

281 FORSYTH I., 1972, p. 181 ; DURLIAT M., 1975, p. 52 ; DURLIAT M., 1986, p. 312.

282 FERRER J., 1976, p. 21.

283 PLADEVALL A., 1993, p. 153.

284 DELCOR M., 1997a, p. 339.

285 CAMPS J., 2011, p. 54 et SUBES M.-P., 2011, p. 59 dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011.

Travaux

BROUSSE E., 1896, p. 430 ; VIDAL P., 1899, pp. 361-362 ; SANJAUME J.M, 1927, p. 37 ; BERTRAND Louis, 1931, pp. 22, 23 et 36 ; SAILLENS E., 1945, pp. 30, 102-103 et 261 ; DUPRAT C., 1957, pp. 330-331 ; DURLIAT M., 1958a, p. 25 ; DURLIAT Marcel, 1958b, s.p. ; (Cat. expo), Lourdes, 1958, s.p. ; DURLIAT M., 1963, p. 166 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 111 ; DELCOR M., 1970a, pp. 45-46 ; DELCOR M., 1970b, pp. 49 et 50 ; DELCOR M., 1971, p. 65 ; FORSYTH I., 1972, pp. 143, 180-181 ; DURLIAT M., 1975, p. 52 ; FERRER J., 1976, p. 21 ; COOK & GUDIOL [1950], 1980, p. 292 ; DURLIAT M. 1986, p. 312 ; SERRES R., dans *Conflent*, n° 150, 1987, p. 6 ; PLADEVALL A., 1993, p. 153 ; DELCOR M., 1995, p. 71 ; DELCOR M., 1997a, p. 339 ; CASSAGNE-BROUQUET S., 2000, p. 25 ; MALLET G., 2003, p. 77 ; PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19 ; ALBERT-LLORCA M., 2011, p. 45 ; CAMPS J., 2011, p. 54 ; SUBES M.-P., 2011, p. 59 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, pp. 77 et sv. ; SUBES M.-P. dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques [...]*, Perpignan, 2011, pp. 166-171 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 304-305.

Cat. 60. Formiguères

Église paroissiale Notre-Dame de la Nativité

Vierge à l'Enfant

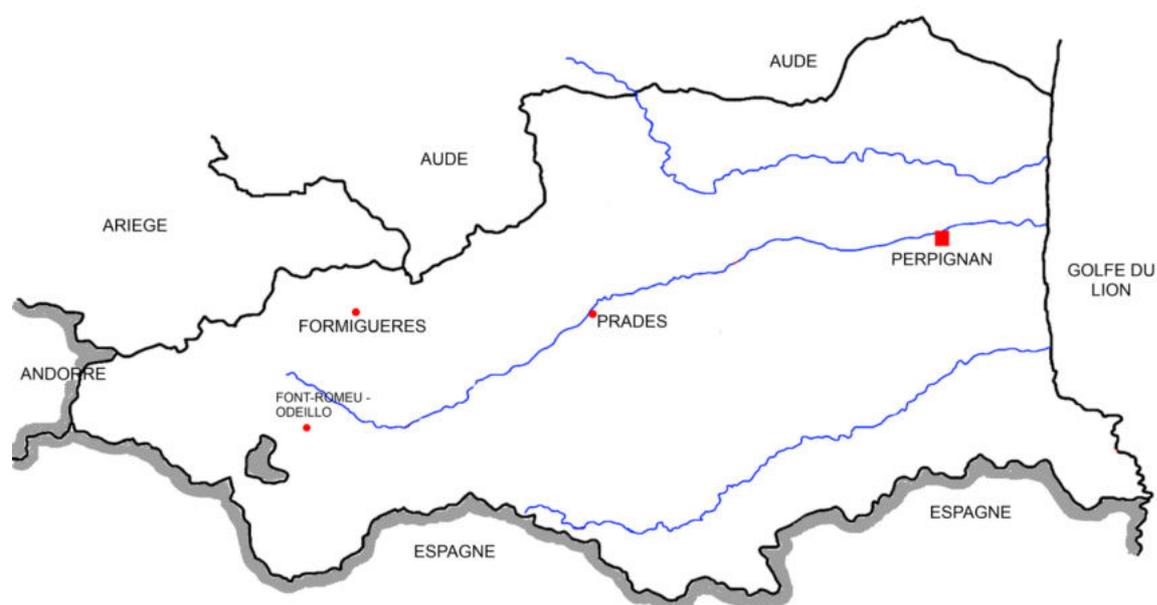
Datation

XVe siècle (DELCOR M., 1994 CatRom, p. 71) ; XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 306) ; autour de 1250 (CVH, 2014).

Peuplier polychrome

H. 50 cm x l. 21,5 cm x p. 22,5 cm.

Classée au titre objet au 2011/03/31.



Provenance

La provenance de cette Vierge n'est pas connue. Elle est actuellement conservée dans la sacristie.

Analyses et principale restauration

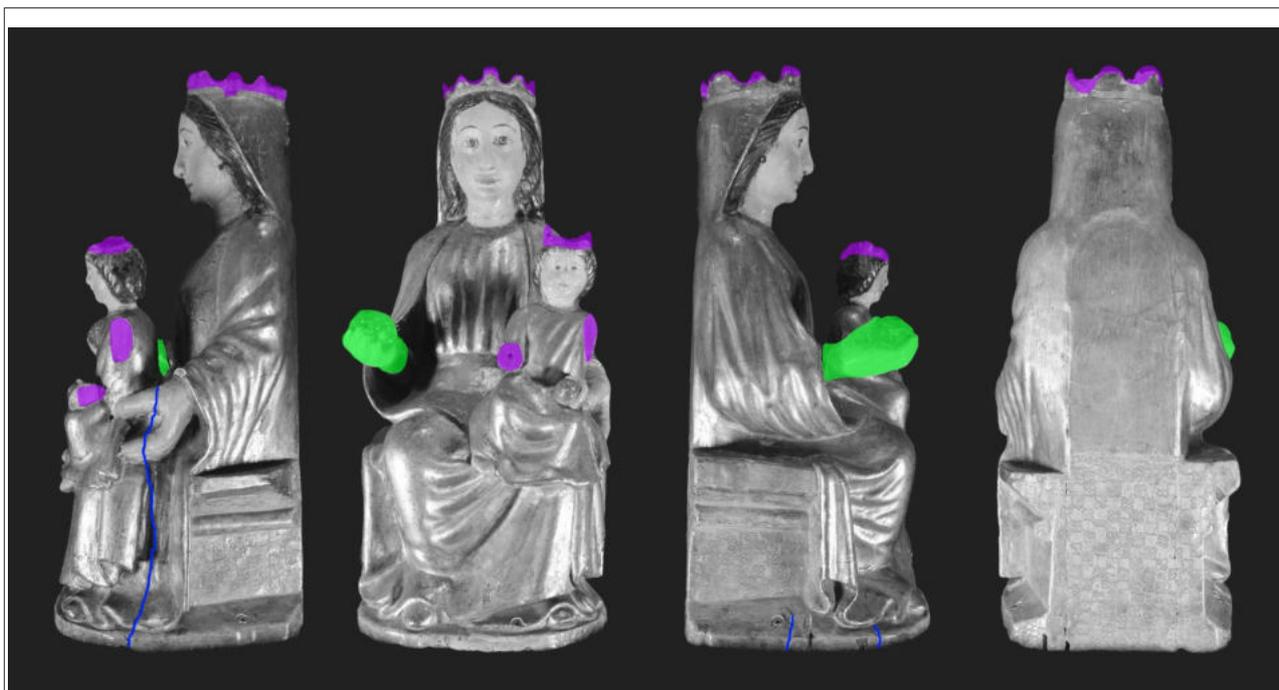
Analyse : Essence du bois : peuplier

Tomographie



État de conservation – Histoire matérielle²⁸⁶

La sculpture présente une perte de plusieurs éléments. L'avant-bras droit et le bras gauche de l'Enfant ainsi que les fleurons de la couronne de l'Enfant ont disparu, les fleurons de la couronne de la Vierge ne sont que partiellement conservés. Ont-ils été arasés pour pouvoir disposer une couronne métallique ou leur disparition est-elle seulement la conséquence d'une négligence ? La sculpture est également parcourue par quelques fentes radiales. L'arrière de la tête de l'Enfant a été réparé. Les différences morphologiques visibles entre les deux mains de la Vierge trahissent une réfection de la main droite.



Ill. 15: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Formiguères.

- | | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  Reconstitution |  Enduit épais |  Infestation |
|  Élément retailé |  Clou | |
|  Fente de dessiccation |  Perte, manque | |

Description formelle

Assise sur un banc, la Vierge retient de la main gauche un pan du manteau de l'Enfant, assis de guinguois sur son genou gauche. Pieds nus, celui-ci tient une pomme dans la main gauche.

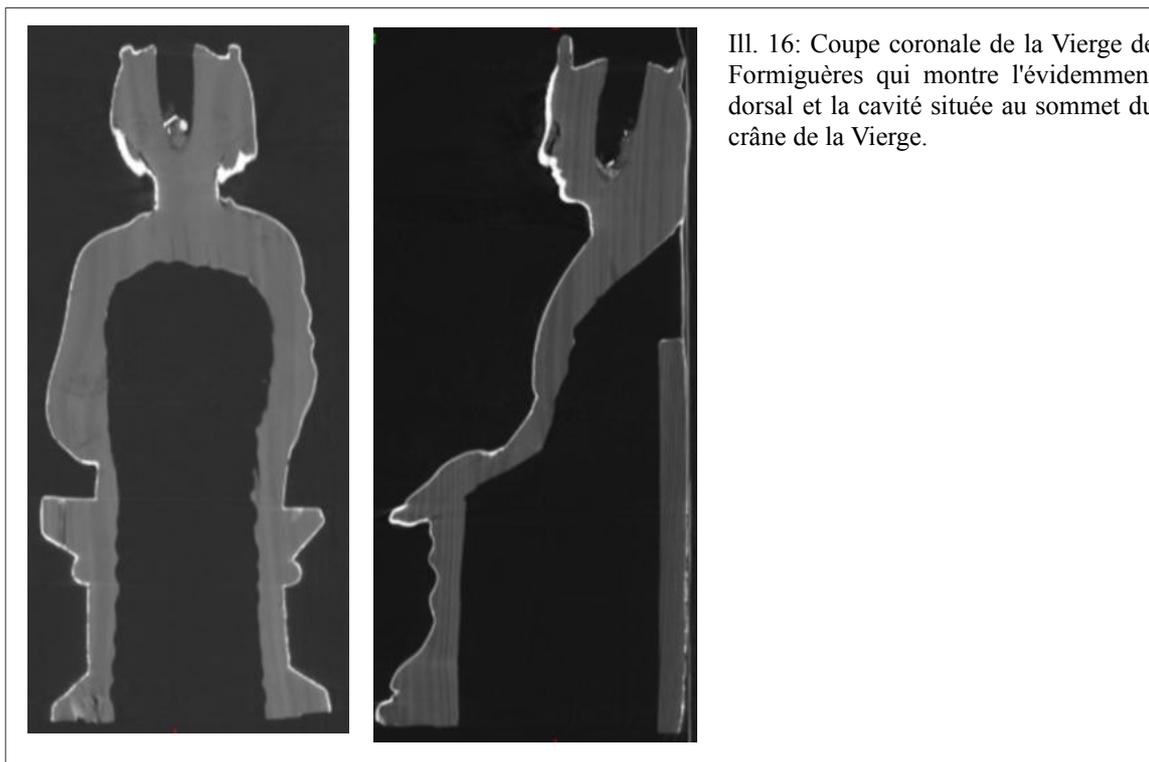
Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de bois. Seuls les avant-bras droits ont été probablement rapportés dès l'origine et fixés par des chevilles de bois. Le revers est plan et il a été

²⁸⁶ Date de visite : 17.09.2011

fermé par une planche après évidemment jusqu'au niveau des épaules. Les sommets des têtes sont munis de deux trous. Celui sommant la tête de la Vierge présente un diamètre d'environ 2,8 centimètres. Si celui qui est présent sur la tête de l'Enfant a une dimension qui peut convenir à la fixation d'une couronne (environ 0,5 cm de diamètre), celui de la Vierge présente un diamètre trop important pour un tel usage. D'une profondeur de 8,4 centimètres, il est également peu probable qu'il s'agisse de la cavité dans laquelle vient s'insérer le *pointeau* du banc du sculpteur. Par conséquent, ce trou a-t-il été aménagé en tant que reliquaire ?

La polychromie actuelle est récente²⁸⁷.



Ill. 16: Coupe coronale de la Vierge de Formiguères qui montre l'évidemment dorsal et la cavité située au sommet du crâne de la Vierge.

Analyse stylistique

Selon Delcor, la Vierge de Formiguères reproduit le type de Corneilla-de-Conflent bien qu'elle soit plus tardive puisqu'il la date du XVe siècle²⁸⁸. Pourtant, la souplesse des plis qui encadrent la jambe droite, la mise en évidence du genou, les pieds menus, les petits plis curvilignes entre les genoux du Christ, les longs plis verticaux souples sur le buste, la ceinture basse et l'effet d'enveloppement du bras sont autant d'indices qui situe la Vierge de Formiguères aux alentours de 1250, compte tenu du léger décalage chronologique par rapport aux grands centres artistiques qui diffusent ces caractéristiques formelles depuis les années 1215-1220.

287 MATHON J.-B., 2013, p. 300

288 DELCOR M., 1995, p. 71.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Formiguères n'a été publiée que très tardivement.

DELCOR M., 1995, p. 71 ; DELCOR M., 1997a, p. 339 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 306-307.

Cat. 61. Formiguères

Chapelle Notre-Dame de Villeneuve

Vierge à l'Enfant dite *Mare de Déu Nova*

Datation

Fin du XVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 308) ; seconde moitié du XIVe siècle (CVH, 2014)

Peuplier polychrome

H.135 x l. 35. x p. 30 cm



Provenance

Cette sculpture provient de l'église paroissiale Sainte-Marie de Formiguères²⁸⁹. Elle est aujourd'hui présentée au centre d'un retable baroque.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : peuplier²⁹⁰

État de conservation – Histoire matérielle

La main droite de la Vierge est un ajout tardif, tout comme sa couronne sertie d'un nimbe rayonnant.

Description formelle

La Vierge est debout, à peine déhanchée vers la gauche afin de pouvoir porter l'Enfant assis au creux de son bras gauche. Sa main droite, tendue vers l'avant, tient un livre. Portant son regard au loin, la Vierge est distraite de son Fils qui s'ébroue dans ses bras en tenant un oiseau entre les mains.

*Description technique*²⁹¹

La Vierge et l'Enfant sont monoxyles. Le revers a été évidé et refermé par une planche. La polychromie est récente.

289 MATHON J.-B., 2013, p. 308-309.

290 L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire Art'cane – Vannes.

291 Cette oeuvre n'a pas été vue in situ. Les informations sont issues de MATHON J.-B., 2013, p. 308.

Composition

Le corps de la Vierge adopte une position presque strictement verticale, si ce n'est une infime inclinaison du buste vers la droite. Aucun mouvement du textile ne laisse paraître une flexion du corps ou des jambes. La composition de la Vierge de Formiguères est relativement statique avec une répartition équilibrée des points de tension du textile.

Drapés

Le voile porté en tablier forme sur l'épaule un méandre nerveux en « S » et, sur les hanches, une succession de plis dont la proéminence augmente progressivement. Cette séquence de plis est encadrée par deux rabats disposés en miroir. La reprise du voile par dessus le bras droit donne la possibilité au tissu de chuter en un faisceau de plis en cornet tandis que le battement de jambes de l'Enfant permet au tissu fin de la tunique d'envelopper le corps ; la rive du vêtement formant autour du pied gauche de discrets méandres et autour du pied droit, une paire de petits plis en cornet. Le bouffant de la robe à la ceinture est rendu par une juxtaposition de plis fuselés dont la finesse contraste avec les plis rectilignes épais et plus profonds du textile qui couvre les jambes.

La saillie progressive des plis du voile qui, proches du corps au niveau du buste, culminent sur le bassin par un important pli en bec, le voile porté en tablier et les chutes de plis en cornet situent la Vierge de Formiguères dans la seconde moitié du XIV^e siècle, sous l'influence des ateliers du nord du Languedoc (Rodez) où la rive de la tunique de l'Enfant est dépourvue de chutes de plis en cornet et de méandres chantournés.

Fortune critique et bibliographie

La première notice consacrée à la Vierge debout de Formiguères est celle du catalogue de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 308-309.



Ill. 17: Détail de la rive de la tunique de l'Enfant.

²⁹² Cette Vierge n'a pas pu être observée par nos soins et la documentation photographique est limitée. L'analyse stylistique proposée ici ne peut qu'être partielle.